

ÉTUDE DES MONUMENTS DU MASSIF DE KARNAK.

RÉSUMÉ DU COURS DU COLLÈGE DE FRANCE, PROFESSÉ PAR M. LE VICOMTE E. DE ROUGÉ

(ANNÉE 1872).

RÉDIGÉ PAR M. JACQUES DE ROUGÉ.

C'est autant par la grandeur et l'aspect imposant des édifices que par la diversité des monuments, souvenirs d'une longue suite de règnes, que les ruines de Karnak doivent être regardées comme les plus intéressantes de l'Égypte. Sur le site de Memphis, à l'époque d'Hérodote, le voyageur pouvait encore rencontrer de nombreuses traces des anciens monuments; aujourd'hui tout est détruit; quelques colosses et de rares débris viennent à peine indiquer la place de l'antique capitale de l'Égypte. A Thèbes, il n'en est pas de même: aucune ville importante n'est venue se construire près de ses ruines et hâter l'œuvre déjà trop rapide du temps. Les exploitations plus récentes de Méhémet-Ali ont cependant contribué à détruire quelques souvenirs précieux pour l'histoire; des blocs de calcaire, débris de colosses antiques ou de colonnes du plus beau style, ont été impitoyablement convertis en chaux. D'un autre côté, la fabrication du salpêtre est venue indirectement porter un coup funeste à certains monuments. Les habitants vont recueillir les terres qui contiennent cette substance dans les ruines, et les débris antiques mis au jour par ces fouilles inintelligentes sont livrés à la destruction du passant ou à l'injure du temps. C'est ainsi que des monuments vus et décrits par Champollion n'existent plus aujourd'hui.

Nous commencerons cette étude par essayer de nous rendre compte du *Karnak* du premier empire, remplacé par les constructions dont nous voyons aujourd'hui les ruines; l'histoire, les inscriptions, les traces qui en existent encore nous serviront dans cette recherche.

Plusieurs auteurs ont prétendu que Thèbes était une ville comparativement récente, et cette opinion est assez généralement répandue pour qu'elle mérite une réfutation. En fait de monuments très-anciens, les ruines de Thèbes possèdent encore, sur la rive gauche du Nil, les sépultures des rois *Antef* de la xi^e dynastie. Mais qu'était alors la ville de Thèbes? Malheureusement, aucun monument antérieur à l'époque des Pasteurs n'y est resté debout, pour témoigner de l'importance de la capitale de la Haute-Égypte à ces époques si reculées. Les tom-

beaux des *Antef* seuls ont survécu à cette destruction générale, mais ils sont peu importants, et c'est peut-être ce qui les a sauvés; ils ne se composent en effet que de petites pyramides, ornées d'un simple bas-relief, ou, pour parler plus exactement, de la stèle funéraire du roi défunt.

Le premier auteur qui se soit occupé de cette question si intéressante de l'antiquité de Thèbes, est Wilkinson. Observateur exact, lisant bien les cartouches, mais déchiffrant peu de choses des inscriptions, Wilkinson est avant tout un archéologue remarquable; et il faut dire à son honneur que bien peu de ses attributions ont été reconnues erronées jusqu'à ce jour. Or, Wilkinson a constaté que derrière le sanctuaire de granit, noyau du temple construit sous la xviii^e dynastie, existait un espace couvert de décombres encore bien peu fouillés, et dans lesquels il a trouvé des fragments de colonnes polygonales, du style qu'on a nommé *proto-dorique*. On sait que ce genre de colonne est spécial à l'architecture la plus ancienne de l'Égypte. Wilkinson a lu sur ces débris le cartouche d'*Usurtasen I*. Il y avait donc là des constructions antérieures à la xviii^e dynastie. Ceci expliquerait une circonstance bizarre dont la solution n'avait pas été donnée. Le sanctuaire de granit construit sous la xviii^e dynastie, et relevé plus tard au nom de Philippe-Arrhidée, est percé d'une porte au fond, ce qui est contraire à la disposition ordinaire des sanctuaires égyptiens. Si l'on admet qu'il y avait un peu plus loin un ancien sanctuaire, et l'on verra que nous l'attribuons formellement à *Usurtasen I*, on peut supposer que le nouveau, celui qui fut construit par Toutmès III, n'était destiné qu'à jouer un rôle secondaire, l'ancien sanctuaire ayant été conservé dans le plan de reconstruction du temple. On n'aperçoit plus maintenant ces fragments de colonnes décrits par Wilkinson; elles étaient probablement en calcaire et auront servi à faire de la chaux! Mais le témoignage de Wilkinson nous suffit: d'autres traces sont venues du reste le corroborer⁽¹⁾.

Le monument le plus ancien qui ait été trouvé à Karnak est une table à libations, aujourd'hui au musée de Boulaq et sortie des fouilles de M. Mariette; elle est au nom d'un particulier. On avait ainsi le droit de déposer dans les temples certains objets tels que statues, tables à libations, etc. très-probablement comme ex-voto. Voici l'inscription de la table à libations de Karnak:


en ka en atef Rā-s-ānχ-ka mā χeru ar en ta-t māt χeru
 A la personne de son père *Rāsānχ-ka*, le véridique, fils de *Tet* la véridique.


en ka en mur ḥa Sebek-tata ar en ānχ-t māt χeru
 A la personne du commandant de *ḥa*, *Sebek-tata*, fils de *Anχet* la véridique.

Rāsānχka, nom du père du donateur, est également le nom d'un roi célèbre, que le papyrus de Turin place après *Mentuhotep*, et qui paraît ainsi avoir précédé d'assez près la xvii^e dynastie. Dans la table des rois d'*Ibydos*, ce prince est nommé immédiatement avant *Amenemḥā I*. Le roi *Rāsānχka* faisait déjà des expéditions au dehors de l'Égypte, comme le prouve une inscription gravée en son nom sur les rochers d'*Hammamat*, dans la presqu'île du Sinaï⁽²⁾. De

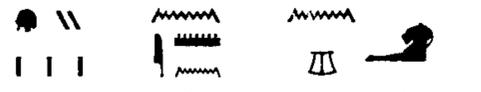
⁽¹⁾ Nul doute que des fouilles entreprises dans ces amas de décombres n'amènassent au jour d'autres restes de ces monuments primitifs.

⁽²⁾ Pour cette importante inscription, voyez Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, etc. p. 56.

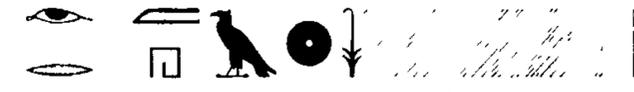
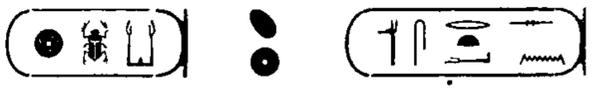
Ce monument est donc dédié au nom d'un roi *Ameni-Antef-Amenemhā*, nom très-curieux, car il réunit celui de trois princes de la même période. La dédicace est à *Amon-ra* dans *Apu*. Ce nom, un de ceux qui servent à désigner Thèbes, n'a pas encore reçu d'explications satisfaisantes⁽¹⁾. Ce personnage appartient à la XIII^e dynastie; on a retrouvé ailleurs⁽²⁾ son prénom royal, qui est  *Rā-se-anx-āb*. Le style de cet autel donne à penser que l'art de la XIII^e dynastie n'a pas décliné aussi vite qu'on l'avait cru d'abord; les monuments de Tanis forcent aussi à revenir sur cette opinion. Sur un côté de l'autel on lit une dédicace à *Amon*, et sur l'autre elle est adressée à *Khons*. Ainsi la triade thébaine composée d'*Amon*, de *Mut* et de *Khons* était, dès cette époque, en honneur dans le temple de Karnak. Toutmès III n'a donc fait probablement que restaurer un culte ancien et sans y rien changer.

Un autre témoignage, tout à fait inattendu, est tiré d'une inscription gravée à Karnak même, dans les cours du sud⁽³⁾, et qui est encore inédite. Voici la partie de cette inscription, datant de la XVI^e dynastie, qui se rapporte à l'existence d'un sanctuaire de la XII^e dynastie; elle donne des détails curieux sur l'état de l'ancien sanctuaire, subsistant encore à cette époque.

Lig. 1. 
āri xer toj seb en hon-f nuter hon tep (en Amen) Amen-hotep mā xeru
 Fait par le (docteur?) de S. M. le 1^{er} prophète (d'Amon) Amenhotep véridique

 | Lig. 2. 
nti kām-ā-tui⁽⁴⁾ āt uāb en ta..... tep-iu en Amen en xer-hā
 Il y a que j'ai trouvé la demeure sainte de la... des premiers d'Amon, dans le commencement.


nti en pa-Amen (Rā) suten neteru..... uau-t er sun. āu-ā-ār-u
 qui est dans la demeure d'*Amon-Ra*, roi des dieux, marchant à la ruine, et ils avaient

 | Lig. 3. 
ār en ha suten (xer) Rā-xeper-ka se rā Usurtāsen.
 été faits dans le temps du roi, *Raxeperka*, fils du Soleil. *Usurtasen*.


āu-ā ā..... āu-ā-kut en maui en āri neferu en bak
 J'ai..... J'ai construit en renouvelant, en faisant les ornements en ouvrage

⁽¹⁾ Il y a certainement un symbolisme tout spécial soit dans le siège , qui détermine le mot *āpu*, soit dans le signe , qui le remplace et dont la nature n'est pas bien déterminée.

² Pap. de Turin, et salle des ancêtres parmi les *Schek-hotep*.

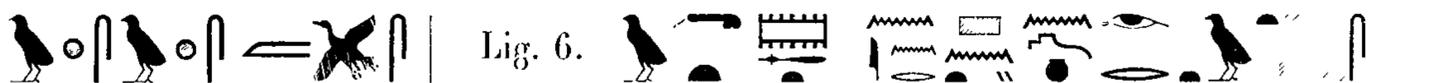
⁽³⁾ Ce texte, recueilli par M. de Rougé, lors de son voyage, se trouve à l'angle sud-est d'une des cours du massif du sud, non loin de la lettre *s* du plan de M. Lepsius.

⁽⁴⁾ *kām-ā-tui*, forme du participe avec le sujet affixe, 1^{re} personne : *inveniens ego*.

 | Lig. 4. 
men (t'eta). *Au-à ta umet nais aneb em ha-u*
 durable (à toujours). J'ai fait la muraille de son enceinte en plus que


er ha. Au - à - χus - χus nas au-à-ari nais uxa-u heteri
 au commencement⁽¹⁾. J'ai fait des travaux à elle; j'ai fait ses architraves, jointes

Lig. 5. 
em aner āa em kat-u munχ..... au-à-
 en pierre grande, en travaux excellents..... J'ai

 | Lig. 6. 
χus-χus em pa-s umet āa en aner ni nu er tul.....
 travaillé dans sa muraille grande de pierre, qui regarde vers (l'image?)..

Le reste de l'inscription est en partie détruit. Par les traces qui subsistent on voit qu'il continuait à y être question des embellissements faits par *Amenhotep*, le grand prêtre. On y mentionne des portes revêtues d'or, de grandes poutres de pierre et des boiseries en cèdre: puis on rencontre, à la fin, le cartouche du roi contemporain d'*Amenhotep*, c'est-à-dire celui de Ramsès IX⁽²⁾. Si nous résumons les notions que l'on peut tirer de cette inscription, nous pouvons en conclure que vers la fin de la xx^e dynastie il y avait encore à Karnak un sanctuaire d'*Usurtasen* assez complet pour qu'on ait pu le conserver moyennant de fortes réparations: son enceinte même était encore debout. Il devient donc de plus en plus certain que, si les Pasteurs ont pu pénétrer jusqu'à Thèbes, ils n'y avaient pas détruit les sanctuaires.

Ce point d'histoire une fois établi, on se demande où était situé ce sanctuaire d'*Usurtasen*. Cette question est difficile à élucider, et cependant il serait intéressant de retrouver la place exacte de ce premier noyau du temple d'Amon, car par là seraient sans doute expliquées les anomalies qui se remarquent dans le plan général des ruines de Karnak. La place où Wilkinson a trouvé les cartouches d'*Usurtasen* sur des tronçons de colonnes, c'est-à-dire l'espace aujourd'hui vide qui s'étend derrière le sanctuaire de Philippe, représente très-certainement pour nous la place d'un des sanctuaires de la xii^e dynastie⁽³⁾.

On distingue cinq massifs principaux dans l'ensemble des monuments de Karnak, tels qu'ils subsistent aujourd'hui :

1° Le grand massif central, celui où se trouve la salle hypostyle et le sanctuaire de granit, le tout complété par les édifices situés à l'est ;

⁽¹⁾ «En plus de ce qu'il y avait auparavant.» C'est-à-dire qu'il a augmenté ou complété quelque partie de l'enceinte. *Umet* est quelquefois pris pour l'épaisseur, ce serait peut-être ici fortifier une vieille enceinte en l'épaississant.

⁽²⁾ *Rā nefer ka, sotep en rā, Rāmesses meriāmen*
χα-em uas.

⁽³⁾ Depuis ces leçons. M. Mariette nous a appris que ses nouvelles fouilles avaient mis au jour en cet endroit une quantité de souvenirs de la xii^e dynastie et même des substructions construites en granit avec un soin merveilleux.

2° Le petit temple du nord, maintenant en ruines, et divers petits édifices situés au nord du grand temple ;

3° Le temple du sud, dédié à *Mut* : c'est dans ce temple que l'on voit encore une grande quantité de statues de la déesse à tête de lionne nommée *Sezet* ;

4° Le temple de *Khons*, au sud-ouest : il est bien conservé ;

5° Enfin un autre ensemble de pylônes, de cours, de galeries, qui se trouve entre le temple de *Mut* et le grand massif, par conséquent au sud de ce dernier.

Les quatre premiers massifs peuvent aisément se comprendre, et nous verrons que chacun a son plan et son rôle distinct dans l'ensemble ; mais il n'en est pas de même du cinquième. Ainsi, on peut remarquer que, dans ce dernier, le pylône d'entrée, qui est le plus récent, a été construit sur un plan oblique par rapport au précédent, avec lequel il forme une cour trapézoïde ; mais son entrée est mise ainsi en rapport avec celle du temple du sud, celui de *Mut*, auquel il a été relié par une longue avenue de sphinx. Mais comment le reste de ce massif se reliait-il avec le grand temple, et pourquoi *Tahutmes I*, *Tahutmes III* et *Horus* ont-ils fait des travaux énormes dans un endroit où on ne trouve plus aujourd'hui aucune trace d'un sanctuaire ? Cet ensemble de pylônes et de cours successifs ne se relie nullement avec le sanctuaire actuel du grand temple ; aucun de ses pylônes n'est même dans l'axe d'une des entrées latérales. Ce sont là des problèmes que nous chercherons tout d'abord à élucider.

MASSIF DU SUD.

Deux raisons nous portent à commencer nos études par ce côté.

La première est l'antiquité des constructions, qui conservent les plus intéressants souvenirs de *Tahutmes I* ; la seconde est la singularité de ses plans.

Nous avons acquis la certitude que le temple de la XII^e dynastie existait encore du temps des Pasteurs, et même longtemps après leur expulsion, puisqu'un massif considérable de ce monument fut, sous la XX^e dynastie, l'objet de réparations importantes. Cette restauration fut faite par les grands prêtres d'*Amon*, dont l'influence commençait à grandir. Le pontife qui fit graver l'inscription dont nous avons parlé plus haut peut avoir été l'un des aïeux de *Héri-hor*, qui usurpa définitivement le pouvoir royal sur les derniers *Ramsès*. Nous rechercherons si quelque portion du temple ancien faisait partie de ce massif du sud.

Quatre grands pylônes sont les parties les plus importantes de tout cet ensemble, qu'ils divisaient en trois cours. L'entrée est précédée d'une longue avenue de sphinx, marqués aux cartouches du roi *Horus* ; ils ont du reste subi des surcharges postérieures. Cette allée, qui a été évidemment faite pour relier ce massif au temple de *Mut*, est dans l'axe de la porte du premier pylône, mais n'est plus dans celui de la seconde porte. Le premier pylône, qui est le plus récent, a donc été dévié du plan général pour le mettre dans l'axe du temple de *Mut*, ou bien ce plan a été conçu lui-même dans le dessein de racheter, par la direction oblique des pylônes successifs, le défaut de parallélisme qui existait entre le plus ancien de ces édifices et la porte du temple de *Mut*.

Après ces quatre pylônes séparés par des cours, on devrait, d'après la règle générale des temples égyptiens, trouver un sanctuaire avec ses salles accessoires. Ici on ne trouve plus rien qu'une nouvelle cour plus récente et consacrée à des sculptures purement historiques. Or, d'après l'habitude constante, les représentations gravées sur les murailles des temples suivent une marche en rapport avec l'endroit où elles se rencontrent. Ainsi, dans le sanctuaire, les scènes sont purement religieuses ; dans les cours et les salles qui précèdent, les sujets, tout en

restant religieux, laissent cependant s'introduire un élément mondain, si l'on peut parler ainsi. C'est là que se développent les séries des nomes qui viennent apporter leurs offrandes à la divinité, les processions des dieux avec les calendriers de leurs fêtes, etc. Enfin, à l'extérieur, sur les pylônes ou sur les murs d'enceinte, on voit les récits historiques, comme le poëme de *Pentaur* à *Luqsor* et au *Ramesseum*, ou des tableaux de batailles comme à *Medinet-Abou*. Or, pour en revenir à notre massif du sud de Karnak, cette petite cour que nous rencontrons après les derniers pylônes contient des inscriptions historiques de la XIX^e dynastie et se rejoint immédiatement aux flancs du grand temple. A l'époque où cette cour a été faite, il n'y avait donc pas là de sanctuaire, ou du moins il n'y en avait plus, puisque les murailles sont traitées comme des murailles extérieures. Il faudra donc chercher ailleurs le sanctuaire d'*Usurtasen*, puisque nous savons maintenant qu'il existait encore au moment où l'ornementation de cette cour fut entreprise.

D'une manière générale, on peut affirmer que l'ensemble des pylônes du sud appartient au début de la XVIII^e dynastie; le plan a dû en être conçu par *Tahutmes I*. Ce souverain est du reste le premier de la XVIII^e dynastie qui ait eu le loisir de faire des monuments. *Amosis* avait pu faire rouvrir les carrières, ainsi que le constatent les inscriptions de *Tourah* et de *Massarah*; peut-être avait-il commencé quelques restaurations, mais on ne connaît de lui aucune construction nouvelle. *Aménophis I* fut, de son côté, obligé de combattre pendant une partie de son règne; sa mémoire est restée en vénération pendant de longs siècles chez les Égyptiens⁽¹⁾, et certes, s'il avait construit des monuments importants, on en aurait trouvé le souvenir au moins dans les inscriptions faites en son honneur. Il faut arriver à *Tahutmes I* pour rencontrer les traces de grandes constructions. Les premières années de son règne furent elles-mêmes très-agitées; et ici il est intéressant de signaler une circonstance singulière de ses débuts. Dans la grande inscription du règne de ce prince, gravée à *Tombos*⁽²⁾, dans la Nubie, dès la seconde année de son règne, il est déjà spécialement qualifié vainqueur des Asiatiques, et l'on y constate que son empire s'étendait alors de la Nubie jusqu'au *Naharain* (Mésopotamie). La première invasion de l'Asie par les armes égyptiennes, qui est rappelée plus tard dans les annales de *Tahutmes III*, avait donc déjà eu lieu⁽³⁾, et le pays avait été conquis jusqu'à l'Euphrate⁽⁴⁾. Il paraît difficile au premier abord de placer de pareilles conquêtes dans un espace de temps si court, puisque nous retrouvons *Tahutmes I* en Éthiopie dès la deuxième année de son règne. Il faudra peut-être admettre que ce prince fit cette expédition d'Asie pendant la vieillesse d'*Aménophis I*; aucun document n'est encore venu donner d'éclaircissements sur ce sujet. Mais cette supposition admise, on comprendrait plus facilement comment *Tahutmes I* put s'occuper, dès les premières années de son règne, de relever les monuments de Thèbes, pour lesquels on voit qu'il avait conçu un plan général de reconstruction.

Avant de passer à l'étude détaillée de cette partie des ruines, jetons sur elles un coup d'œil d'ensemble pour en apprécier la situation et l'état de conservation.

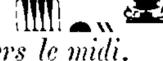
Le premier pylône au sud, lorsqu'on arrive par la grande allée de sphinx, est très-éboulé :

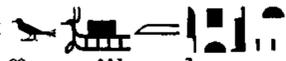
Il était encore l'objet d'un culte public à Karnak, à l'époque de *Tahraka*.

²¹ Voy. Lepsius, *Denkm.* III, pl. 5.

C'est dans cette campagne de *Tahutmes I* que l'on voit *Ninive* figurer au nombre des villes conquises.

²² C'est ce fleuve, dont le cours va du nord au sud, contrairement à celui du Nil, que les Égyptiens

désignent par la périphrase suivante : « le fleuve que l'on descend en naviguant au midi : » *paif* χut *em* $\chi enti$, c'est un jeu de mots sur le double sens des expressions χut , , descendre un fleuve et aller au nord, et , $\chi enti$, remonter le fleuve et marcher vers le midi.

il était en grès, mais la porte qui se trouve entre les deux massifs était en granit rose. On trouve à gauche un colosse au cartouche du roi *Horus*, appelé :  *uer ba-tu em ap tu, le grand des constructions dans Thèbes*. Nous verrons en effet qu'il y a beaucoup travaillé. Sur la porte, le roi *Horus* offre des vases à *Amon*; dans l'épaisseur de la porte, c'est encore *Horus* qui fait la cérémonie de l'inauguration, ce qui montre qu'il est bien l'auteur et non pas seulement le restaurateur de ce pylône. En avant se trouvent deux colosses en calcaire blanc très-mutilés; ils portent le cartouche de Ramsès II, qui les a très-probablement usurpés. Tout le gros œuvre appartient donc au roi *Horus*.

Un gros mur part du massif de droite de ce pylône et va rejoindre celui du sud-est. Ici encore apparaît la main du roi *Horus*. Des réparations très-postérieures ont été faites à ce mur; c'est là que se rencontre une inscription très-mutilée qui donne des détails sur la famille des grands prêtres d'*Amon*, à laquelle appartenaient *As-em-χeb, Pinet'em*, etc. Toujours sur ce même pylône d'entrée, mais sur la face intérieure, dans la cour et sur le massif de gauche, est sculptée une représentation colossale du roi *Horus* frappant ses ennemis⁽¹⁾. C'est un beau bas-relief qui ne manque ni de grandeur ni de mouvement.

A partir du massif de l'ouest (à gauche) jusqu'à l'angle sud-ouest, le mur de clôture était orné d'une grande procession de la barque d'*Amon*; le roi qui y préside est toujours *Horus*. Enfin, c'est encore lui que nous retrouvons sur le prolongement du mur d'enceinte qui ferme la cour jusqu'au second pylône.

Sur le mur de l'est, qui joint le premier pylône au second, de nouvelles scènes religieuses sont sculptées au nom du roi *Horus*. C'est là que se rencontre une inscription relatant une expédition de ce prince dans le *Punt* (l'Arabie)⁽²⁾. Là aussi nous trouvons un souvenir important des *Aménophis*; c'est un petit édifice qui vient couper le mur d'enceinte et dont l'entrée donnait sur la première cour; il semble qu'il ait été construit pour un usage plutôt civil que religieux: ce sont des galeries soutenues par des colonnes ou des piliers carrés, accompagnées de quelques chambres; on dirait une sorte de palais. On y rencontre les noms d'*Aménophis II* et d'*Aménophis III*.

Arrivons maintenant au second pylône. Le massif de droite est très-éboulé; celui de gauche est un peu mieux conservé. Les sculptures intérieures de la deuxième cour sont toutes du roi *Horus*; on y rencontre des surcharges fréquentes de *Ramsès II*, qui cependant y a aussi réellement travaillé. Ainsi la grande porte en grès qui se trouve entre les deux massifs du second pylône est bien l'œuvre de *Ramsès II*. Cette porte, qui avait dû être construite à l'origine par *Horus* et probablement en granit rose comme la première, était évidemment en ruines à l'époque de *Ramsès II*. Ce qui est certain, c'est que *Ramsès II* la refit, mais en grès seulement.

Devant ces deuxièmes propylées étaient placés deux colosses en granit rose, qui portent le nom de *Ramsès II*; mais il est encore très-douteux qu'ils lui appartenissent originairement: ils sont malheureusement trop brisés pour que le style puisse guider sûrement dans cette appréciation.

Si nous passons la porte pour entrer dans la deuxième cour, nous verrons, sur le massif de droite, toujours le roi *Horus* présidant à la panégyrie de la triade thébaine. *Ramsès II* y a mis son nom en surcharge, mais il est facile ici de distinguer le travail des deux époques; celui

⁽¹⁾ Cette scène est reproduite dans l'Album photographique de la mission d'Égypte, n° 64.

⁽²⁾ Cette inscription n'avait pas frappé Champollion,

parce que de son temps on n'avait pas encore reconnu que le *Punt* désignait l'Arabie.

de *Ramsès II* est profond et souvent peu soigné; celui du roi *Horus* est au contraire léger et très-fin. On rencontre aussi sur cette surface quelques travaux postérieurs.

Sur le massif de gauche (ouest), c'est encore le roi *Horus* qui apparaît; mais la décoration a été complétée par les *Ramsès IV, V* et *VI* de la xx^e dynastie.

Lorsque nous arrivons au troisième pylône, l'œuvre de *Tahutmes I* apparaît aussitôt. Sur la porte se trouvent des légendes bien connues dans la science et qui offrent un problème difficile à résoudre. Sur l'un des jambages on voit la légende de *Tahutmes II* et sur l'autre celle de *Tahutmes III*. Cette porte ayant dû naturellement être faite d'un seul jet, comment les cartouches de ces deux rois s'y rencontrent-ils simultanément?

Sur le massif de droite, un bas-relief représente *Aménophis II* frappant ses ennemis. Puis vient une inscription qui rappelle le souvenir d'une large réparation faite par *Séti I*. Mais plus franc que son fils *Ramsès II*, qui usurpait si facilement les œuvres de ses prédécesseurs, *Séti* se vante seulement d'avoir terminé et embelli le monument.

Sur le massif de gauche est un autre tableau d'*Aménophis II*; ainsi ce souverain a trouvé sur ce pylône, quelque temps après sa construction, des surfaces qui n'étaient pas encore décorées: *Séti I* a fait aussi dans cet endroit quelques additions aux sculptures.

Devant ce pylône, qui forme le troisième groupe du plan général, se trouvaient quatre colosses de grès rouge, dont deux sont complètement détruits; ils étaient aux noms de *Tahutmes II* et d'*Aménophis II*.

A la suite se trouvent les fondations d'un quatrième système de pylônes, dont il ne reste que les arasements. Champollion n'y avait constaté que des débris de colosses et les traces d'une scène qui se rencontre souvent, celle des captifs réunis en groupe dans la main du Pharaon qui les frappe de sa masse d'armes. Plus heureux que lui dans notre voyage, nous y avons pu lire encore le cartouche de *Tahutmes III*.

La cour, bornée par les troisième et quatrième pylônes, est plus petite que les précédentes. Les représentations gravées sur le mur intérieur de ce troisième pylône ont un caractère plus religieux. Ce fait est à noter, puisque nous sommes à la recherche d'un sanctuaire. Il faut remarquer en outre que les murs de la dernière cour, qui réunissent le quatrième pylône au grand temple, ne sont nullement coordonnés avec les constructions qui précèdent; on voit très-bien que ce travail est postérieur et qu'il a été fait lorsque, la salle hypostyle étant construite, on a voulu y relier le massif du sud. Il est difficile de dire aujourd'hui à quoi *Tahutmes I* avait primitivement destiné cet emplacement.

Les monuments du massif du sud que nous venons de décrire brièvement pourront servir à éclaircir l'histoire de la xviii^e dynastie, qui reste encore à faire en partie. On commence à connaître la filiation des souverains qui la composent, mais la physionomie de chacun d'eux n'est pas encore complètement dessinée. Rappelons la série des noms qui composent la première partie de la xviii^e dynastie, et les traits généraux de son histoire.

Aménophis I,
Tahutmes I,
Tahutmes II, } ses fils.
Tahutmes III, }

Aménophis II, fils de *Tahutmes III.*
Tahutmes IV, qui paraît fils du précédent.
Aménophis III, fils de *Tahutmes IV.*

Après *Aménophis III*, des troubles agitent l'Égypte: un frère de ce roi paraît occuper un moment le trône; puis vient *Aménophis IV*, l'inventeur de la nouvelle religion d'*Aten-Ra*. Après ce prince éclatent de nouvelles dissensions, et l'on arrive à la restauration du gouvernement et de la religion par le roi *Horus*.

Ce prince étant mort, apparaît un changement de la famille régnante qui n'a pas encore été expliqué, et l'on voit *Ramsès I* occuper le trône.

Un autre événement compliqua singulièrement les indications monumentales pour les premiers règnes de la XVIII^e dynastie : c'est la régence de la reine *Hat-šepu*. Cette princesse était sœur de *Tahutmes II* et de *Tahutmes III*. Le rôle qu'elle a joué à diverses époques dans les affaires publiques est très-difficile à définir. Il est certain aujourd'hui pour nous que *Hat-šepu* a été choisie par son père *Tahutmes I* de son vivant, non-seulement pour être régente, mais qu'il l'a fait déclarer reine. Ce fait est curieux, puisque l'on connaît trois fils à *Tahutmes I*⁽¹⁾. Quelle est donc la raison de ce choix? Peut-être est-ce une suite de ces idées, si profondément enracinées chez les Égyptiens, du droit des femmes. La mère de *Hat-šepu* avait probablement des droits héréditaires à la couronne : il faut observer que son frère *Tahutmes II* effaça plus tard ses cartouches, jugeant qu'elle avait outre-passé ces droits. On retrouve *Hat-šepu* à la minorité de son second frère *Tahutmes III*, qui à son tour effaça les cartouches de sa sœur. On croit qu'elle avait épousé son frère *Tahutmes II*. En étudiant de plus près les textes et les représentations sculptés sur les ruines du massif du sud, peut-être trouverons-nous la raison de toutes ces variations et arriverons-nous à jeter un peu de clarté sur ces années si embrouillées de l'histoire pharaonique.

L'ensemble des ruines du sud ayant été sommairement décrit ci-dessus, nous allons reprendre maintenant l'étude des détails, en nous arrêtant seulement sur les tableaux et les inscriptions qui méritent de fixer plus spécialement l'attention, et en passant plus rapidement sur les parties déjà bien connues dans la science.

Nous revenons à l'entrée du premier pylône qui est à la suite de la grande avenue de sphinx. Ces derniers, qui sont aujourd'hui très-mutilés, étaient d'un très-beau style ; ils ont des têtes de bélier, l'animal consacré à *Amon* ; sur toutes les bases on lit le cartouche du roi *Horus*.

Arrêtons-nous devant le premier pylône. On n'y voit tout d'abord qu'un amas de blocs de grès éboulés les uns sur les autres ; la porte en granit rose a résisté seule à l'injure des temps : elle est tout entière au nom du roi *Horus*. C'est donc le travail le plus récent de la XVIII^e dynastie dans ce massif du sud. A ce pylône se rattache une découverte importante pour l'histoire d'Égypte ; on y a recueilli, au milieu des débris, une quantité de pierres portant le cartouche d'*Aménophis IV*, le schismatique, qui avaient été employées comme matériaux de construction. Ce prince, qui paraît fils d'*Aménophis III*, a sur les monuments une figure d'idiot. Les premiers voyageurs, en voyant ces débris, crurent d'abord que c'étaient les restes d'un temple antérieur aux Pasteurs. Mais, lorsqu'on eut étudié les monuments de *Tell-Amarna*, on constata que le roi se nommait *Aménophis*, ce qui aida d'abord à le rapprocher de la XVIII^e dynastie ; puis on vit que sa femme devait être la fille de la reine *Taïa*, qui a joué un rôle important sous le règne d'*Aménophis III*. Enfin, après l'adoption de son nouveau culte d'*Aten-Ra*, le disque du soleil, ce prince fit marteler partout le nom d'*Amon* sur les monuments. On s'aperçut en effet qu'après *Aménophis* le schismatique ce martelage cessait. Plusieurs archéologues avaient cru d'abord qu'il fallait attribuer cette mutilation aux premiers chrétiens. Les successeurs d'*Aménophis IV* ont quelquefois fait graver à nouveau le nom d'*Amon* sur le martelage. On est ainsi arrivé à fixer d'une manière certaine la place de ce roi⁽²⁾, car les monuments d'*Horus* sont exempts du martelage et ceux d'*Aménophis III* l'ont subi. Le roi ado-

⁽¹⁾ L'aîné, *Amenhotep*, est mort avant son père, car *Tahutmes II* et *Tahutmes III* régnèrent seuls.

⁽²⁾ Ces pierres, au nom d'*Aménophis IV*, ont été

publiées par M. Prisse, *Monuments*, pl. X et XI, et par M. Lepsius, *Denkm.* III, 110.

rateur d'*Aten-Ra* avait donc construit quelque part à Karnak un temple pour le culte qu'il y avait introduit. Le roi *Horus*, à son tour, renversa le temple de la religion nouvelle, et ses pierres lui servirent de matériaux pour la construction des pylônes dont nous étudions les restes en ce moment.

La décoration du massif de droite de ce premier pylône appartient tout entière au roi *Horus*. Nous n'y relèverons qu'une expression intéressante, celle qui concerne la dédicace du temple, et qui nous prouve qu'il n'y a pas là seulement une restauration; c'est la triade thébaine qui reçoit les hommages du roi, fondateur du monument.

Les colosses en calcaire blanc qui sont encore debout devant ce pylône portent le nom de *Ramsès II*; mais, en les examinant de près, nous oserons affirmer qu'il y a encore là une nouvelle usurpation de ce prince, car le cartouche n'est pas de la même main que le reste des ornements qui l'entourent. La conjecture la plus probable les attribuerait au roi *Horus*; mais il ne reste absolument rien de sa légende.

Sur la droite de ce pylône, on voit une inscription des grands prêtres d'*Amon* qui rappelle les restaurations qu'ils ont faites dans la première cour, et sur laquelle nous devons revenir plus tard. C'est dans la première cour, sur le massif de gauche, que se trouve la figure colossale du roi *Horus* frappant ses ennemis. Cette représentation est célèbre par sa grandeur et par la beauté des matériaux, mais elle est déjà bien inférieure comme dessin aux œuvres des *Tahutmes*⁽¹⁾. Au près, quelques débris d'inscriptions se rapportent aux grands prêtres d'*Amon*, usurpateurs de la couronne; on ne peut en tirer que quelques-uns de leurs noms.

Nous avons dit que, sur le mur de l'est, le roi *Horus* offre les dépouilles du pays de *Punt*, c'est-à-dire l'Arabie. L'inscription constate qu'il y a fait une expédition et qu'il a ramené des chefs prisonniers; dans les tributs on voit figurer des sacs de poudre d'or, des pierres précieuses de différentes couleurs.

C'est là que des constructions assez intéressantes viennent interrompre le mur d'enceinte. Champollion, qui n'a vu que le sommet des colonnes, apprécie ce petit massif comme une habitation particulière. Il était en voie de déblayement lors de notre voyage. On rencontre d'abord des propylées composés de douze colonnes et de deux piliers carrés; la porte est en granit; puis vient une salle soutenue par vingt piliers carrés; à droite et à gauche de cette salle, deux petites chambres sont soutenues par deux piliers. Rien dans ce plan ne rappelle un temple. C'était, soit un lieu de repos pour le roi lorsqu'il venait au temple, soit un lieu d'habitation pour les prêtres. Cet édifice accessoire n'était peut-être pas dans le plan primitif de *Tahutmes I*; on n'y trouve que les noms d'*Aménophis II* et d'*Aménophis III*.

Rien de particulier ne mérite d'appeler de nouveau notre attention sur le second pylône, mais le troisième fournit à notre étude un travail beaucoup plus ancien, car l'ensemble de l'œuvre est de *Tahutmes I*. C'est sur la porte de ce pylône que se rencontre l'inscription que nous avons signalée plus haut et qui porte d'un côté les cartouches de *Tahutmes II* et de l'autre ceux de *Tahutmes III*⁽²⁾; il n'y a pas là de surcharge et le travail paraît de la même main.

Sur le massif de droite, *Aménophis II* frappe les barbares d'Asie dans leurs demeures  , *sati-u em is-t-sen*. Cette expédition lointaine doit être notée avec soin, car nous verrons qu'elle se retrouve sur d'autres monuments d'*Aménophis II*. *Séti I* a fait à ce pylône quelques restaurations.

Quatre colosses se trouvaient en avant de ces propylées. Le premier à gauche porte le nom

¹ Album photographique, n° 64. — ² Voy. Lepsius, *Denkm.* III, 23.

de *Tahutmes II* sur sa ceinture. Sur le dos de ce colosse on lit une inscription où *Tahutmes III* constate qu'il a élevé ce monument, dans la quarante-deuxième année de son règne, à son père



Le dernier signe étant effacé, ceci pouvait appartenir au cartouche de *Tahutmes I* ou de *Tahutmes II*, qui commencent de même; mais l'un se termine par  et l'autre par . On a tout d'abord attribué ce cartouche à *Tahutmes II*, dont le nom se rencontrait déjà sur la ceinture du colosse, et c'est en vertu de ce document qu'on avait d'abord pris *Tahutmes II* pour le père de *Tahutmes III*. Mais, en examinant l'inscription sur le monument, on s'aperçoit facilement que la partie effacée du cartouche exige un caractère, tel que le , qui occupe plus de place en hauteur que le . On a du reste maintenant la preuve que c'était bien *Tahutmes I* qui était le père de *Tahutmes III*; ce dernier n'était que le frère de *Tahutmes II*.

Auprès de ces colosses, Champollion a signalé une stèle en granit rose appartenant à *Aménophis II*; elle est dans un état déplorable. Ce qui en subsiste suffit cependant pour caractériser ce prince comme un grand conquérant. La 1^{re} ligne contient ses noms et ses titres. A la 3^e ligne on lit : « lui comme un lion furieux à la ville de Ninive. » A la 4^e : « Il a pris lui-même en ce jour 26 hommes et 19 chevaux. » A la 5^e, c'est le récit d'une expédition contre la ville d'*Arasa*, dans la Mésopotamie. 6^e ligne, bataille en Asie; à la 8^e, retour victorieux, « le pays est en joie. » 9^e et 10^e ligne : « Le 10 *payni*, le roi se dispose à entrer à « *Ninive*, » dont le nom est ainsi écrit : , *nenii*. Le texte ajoute : « Les Asiatiques de cette « ville, hommes et femmes, se pressaient sur les remparts pour saluer Sa Majesté. » La ligne suivante est entièrement fruste. On rencontre plus loin le nom de la ville de , *Akati*, située près de Ninive. On se rappelle que les souverains d'Assyrie se qualifient eux-mêmes rois des *Sumirs* et des *Accads*. Cette grande division de l'empire assyrien semble porter le même nom que le *Akati* de la stèle d'*Aménophis II*.

Sur le massif de droite de ce troisième pylône et dans l'intérieur de la cour, se rencontrent un tableau et une inscription⁽¹⁾ qui n'ont pas été suffisamment étudiés; ils apportent cependant des documents du plus haut intérêt pour l'histoire de la XVIII^e dynastie⁽²⁾. Le tableau représente *Tahutmes I* adorant la triade thébaine : il est debout et porte les emblèmes de la vie. C'est en effet le roi lui-même qui prend la parole dans l'inscription qui accompagne cette scène. Le texte est malheureusement détruit par le bas, ce qui interrompt à chaque instant les phrases du discours royal. Une étude attentive fait voir que les colonnes de cette inscription se suivent dans l'ordre rétrograde. On reconnaît dans le style le germe du genre poétique, qui se développera dans les stèles de *Tahutmes III*.

La première ligne commence par les noms et les titres de *Tahutmes I*. Le roi y est appelé « fils royal d'un fils royal. » Son père et son grand-père étaient donc rois. On avait supposé jusqu'ici que la femme de *Tahutmes I*, la princesse *Ahmes*⁽³⁾, avait apporté à son mari des droits à la couronne qu'elle aurait reçus de sa mère, la reine *Nofre-ari*. Mais on voit, par l'inscription du troisième pylône, que *Tahutmes I* était aussi héritier pour son propre compte, puisqu'il était fils et petit-fils de roi. On ne sait pas quel était son grand-père, mais on peut raisonnablement supposer que c'était le roi *Ahmes*.

¹ Voy. Lepsius, *Denkm.* III, 18.

⁽²⁾ On a cependant déjà remarqué que, sur cette inscription, le cartouche prénom de la régente, *Ramaka*, avait été martelé et remplacé par celui de son frère, *Tahutmes II*.

⁽³⁾ La princesse *Ahmes*, qui est à la fois sœur et femme de *Tahutmes I*, portait le titre de *erpa-t*, *héri-tière du trône*; il semble donc qu'ils aient eu tous les deux des droits égaux aux yeux des Thébains.

Ligne 6, on lit encore : « Elle est devenue grosse ⁽¹⁾, » et plus loin : « le roi a enrichi et « embelli son temple. »

Cette dernière phrase est intéressante, car d'*Aménophis I* il ne reste aujourd'hui à Karnak qu'une porte, et si *Tahutmes I* se vante d'avoir embelli le temple, il faut nécessairement supposer qu'il parle du sanctuaire antique dont nous avons signalé l'existence.

Lig. 7. « Il a amené les peuples les plus reculés à courber la tête; l'Égypte est victorieuse : « il a reculé ses frontières. »

Lig. 8. « Il a dissipé tous les troubles dans toute l'Égypte, on se réjouit de toutes ses « actions. Il a repoussé l'heure qui conduit à la colère; il a mis fin au crime et détruit l'impie. »

Cette pacification intérieure de l'Égypte par *Tahutmes I* est un fait nouveau qu'il faut soigneusement indiquer.

Lig. 9. « (Horus) vengeur, la foudre contre les malfaiteurs; il tranche la tête des nations « révoltées; il a mis ordre aux rébellions qui s'étaient manifestées dans la Basse-Égypte; il s'est « coiffé du double diadème, roi unique dans les deux *Tap*; l'uræus de *Rā* est établi sur (son « front). »

Lig. 10. « Il a réuni les deux uræus de celui qui l'a engendré; il a lancé ses « victoires dans la Nubie; ses terreurs ont fait le tour des îles. . . . jusqu'aux extrémités de « la terre. »

Lig. 11. « Le roi *Rā-āa-χeper-ka* parle à celui qui l'a engendré; il adore les splen- « deurs de son père en venant faire l'offrande à la divinité. Je me prosterne devant toi. . . . « (en récompense de cela?). »

Lig. 12. « (Donne) la région noire et la région rouge à ma fille, la reine de la Haute et de « la Basse-Égypte, *Rā-ka-ma* ⁽²⁾, vivante à toujours, comme tu l'as fait pour moi. »

Ce passage prouve que, par un motif politique qu'il serait difficile d'apprécier aujourd'hui, *Tahutmes I* avait, de son vivant, présenté sa fille comme reine au dieu *Amon* et lui avait donné un prénom royal, c'est-à-dire toutes les marques d'une royauté effective ⁽³⁾ et non d'une simple régence.

Lig. 13. « Tu m'as fait roi de la terre à la face des deux pays; tu as posé mes insignes « (quand) j'étais un enfant ⁽⁴⁾. . . . »

Lig. 14. « La région noire et la région rouge sont ma demeure; je me repose dans mes « victoires. Tu as mis tous les peuples ennemis sous mes sandales; toute la zone que parcourt « ton diadème (me donne) ses biens. Tu as rendu puissante ma terreur. . . . »

Lig. 15. « Ils tremblent de tous leurs membres. . . . quand tu l'ordonnes, ils deviennent « (mes) sujets. . . . Tu as fait courber la tête aux princes de tous les peuples. . . . »

Lig. 16. « J'ai fait des portes dans tous tes (sanctuaires); voici que ton cœur s'est réjoui de « mes œuvres. Tu m'as ordonné de régner comme le seigneur des siècles. . . . »

(1) 
χeperu beka-t nes

Il est sans doute question ici de la reine *Ahmes*.

(2) Le cartouche est surchargé par *Tahutmes II* : *Rā-āa-en-χeper*.

(3) Les faits qu'on peut constater bien plus tard, dans la succession des princesses, filles et petites-filles d'*Amnérîtis*, peuvent peut-être nous mettre ici sur la

voie : les titres de la reine *Ahmes-nefer-ari*, femme d'*Ahmes I*, et les honneurs singuliers qu'on lui rendit dans la postérité, montrent que c'était dans sa personne qu'on reconnaissait le droit pharaonique au début de la XVIII^e dynastie : la reine *Ahmes* peut avoir été sa fille et avoir transmis ses titres à sa fille *Hu-t-šepu*.

(4) Cette phrase semble bien prouver l'association de *Tahutmes I* au trône d'*Aménophis I*.

Lig. 17. « Je t'ai entendu, j'ai fait ce que tu désirais Tu as donné une enseigne⁽¹⁾ »

Lig. 18. « sur ma fille, *User-t-kau*⁽²⁾, la reine de la Haute et de la Basse-Égypte, qui est unie qui est aimée Tu as transmis le monde dans sa puissance : tu l'as choisie comme roi (Écoute-)moi, (c'est la première requête que je t'adresse?) à cause de ton amour »

Le nom propre de la princesse s'écrit , *Ha-t-šepu*. Plus tard, lorsqu'elle exerça le pouvoir, elle ajouta à son cartouche la qualification de , *num-t-amen*, favorisée d'Amon. Elle prit alors l'habitude de se faire représenter sur les monuments, en homme, avec la barbe postiche ordinaire des souverains, ce qui a pu donner lieu à des confusions. Cependant, dans les légendes qui accompagnent cette singulière figure, le pronom, qui est constamment au féminin, suffit pour faire éviter les erreurs. *Tahutmes II*, probablement à sa majorité, trouva sans doute que les prétentions de sa sœur avaient été excessives, car il fit graver son nom à la place de celui de la reine *Ha-t-šepu*; mais on retrouve encore facilement les traces de ce dernier nom sous les surcharges.

Nous allons essayer de jeter un peu de jour sur l'histoire si confuse de cette époque, pour n'avoir pas à y revenir lorsque nous trouverons à chaque instant le nom de la régente *Ha-t-šepu* sur les monuments de Karnak. Pour cette étude, transportons-nous un instant aux ruines d'*El-Assassif*; nous y trouverons l'histoire complète de cette reine et des phases de son pouvoir.

La vallée d'*El-Assassif*, située à l'ouest du Nil, est au pied de la montagne qui renferme sur son versant opposé les tombeaux des rois. Au fond de la vallée et adossée au pied de rochers abruptes, se trouve une série de monuments qui présentent encore aujourd'hui l'effet le plus pittoresque. Ce sont les restes d'un temple dédié à la déesse *Hathor*, et dont la disposition singulière est unique en son genre parmi les temples de l'Égypte. Épousant les nombreuses variations de hauteur du terrain, ce temple se composait de divers étages reliés par des escaliers et des terrasses qui devaient présenter un merveilleux coup d'œil. La dernière partie est adossée à la montagne, et plusieurs sanctuaires sont même creusés en cryptes dans ses flancs. Ces souterrains sont taillés à même dans le roc, et leur voûte a une forme hémisphérique qui n'est pas ordinaire dans l'architecture égyptienne. Tout y est l'œuvre de la reine *Ha-t-šepu* et de ses deux frères *Tahutmes II* et *Tahutmes III*⁽³⁾.

La plus ancienne décoration porte le nom de la reine *Ha-t-šepu*; *Tahutmes I* ne semble y avoir rien entrepris. Nous ne trouvons pas ici l'ordre chronologique ordinaire des temples égyptiens, c'est-à-dire cette marche constante des travaux depuis le sanctuaire jusqu'aux parties les plus éloignées. Ici tout semble avoir été attaqué à la fois, ce qui dénote une construction rapide, et les légendes d'époques différentes, mais fort rapprochées, sont répandues sans ordre de tous les côtés.

La représentation qui paraît la plus ancienne est celle où l'on voit *Tahutmes I*, *ma-cheru*, véridique, c'est-à-dire défunt, recevant les hommages de *Ha-t-šepu*, qui est alors seule reine et porte les deux cartouches. Elle associe à son hommage la reine *Ahmes*, morte aussi, et qui porte les

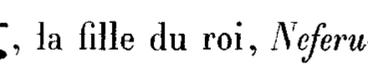
¹ Il s'agit du nom d'enseigne de sa fille, que le dieu est supposé avoir rédigé lui-même.

² , *usur-t ka-u*, la plus puissante des êtres, devise d'enseigne de *Ha-t-šepu*.

³ M. Lepsius a publié un certain nombre de ces

monuments, dans les *Denkmäler*; mais les fouilles de M. Mariette ont mis au jour beaucoup de débris nouveaux. M. Duemichen, qui y a séjourné depuis ces fouilles, a publié de nombreuses planches sur le temple d'*El-Assassif*, dans la deuxième partie de ses *Inscriptions historiques*.

titres de sœur de roi, épouse de roi et régente des deux royaumes. Cette régence de la reine *Ahmes* n'a pas dû être une régence de minorité, puisque nous savons que dès l'an 2 de son règne, *Tahutmes I* avait déjà fait son expédition en Asie. Ceci prouverait que ce titre de *hen-t*, régente, n'impliquait pas nécessairement la minorité d'un Pharaon⁽¹⁾; peut-être suffisait-il, pour qu'une reine eût droit à ce titre, que, lors d'une campagne lointaine, le roi lui confiât, pendant son absence, l'expédition des affaires. Toujours est-il que ce titre de régente est un titre effectif et n'a pas été donné à toutes les reines. Devant le roi et la reine se tient une princesse toute nue, ce qui indique son enfance, et morte aussi, comme le dit l'inscription gravée près d'elle :

↓  , la fille du roi, *Neferu-χeb*, véridique.

En suivant l'ordre des temps, on rencontre une grande inscription, malheureusement complètement martelée⁽²⁾; on peut cependant en lire encore quelques phrases qui méritent notre attention. La reine *Ha-t-šepu* demande à *Amon* l'autorisation d'aller dans le pays de *Punt*, l'Arabie, pour lui rapporter les trésors du *Ta-neter*, le pays divin. Le *Ta-neter* est resté jusqu'ici un pays fort mystérieux. La marche des expéditions qui y sont dirigées montre qu'il faut le chercher vers le nord de l'Arabie, mais rien n'indique si l'on s'y rendait par la mer Rouge ou par le golfe Persique. *Amon* répond à la reine par de grands éloges sur sa piété⁽³⁾; il lui accorde « de connaître le pays de *Punt* jusqu'aux extrémités du *Ta-neter*. » Puis vient une phrase curieuse où il est question d'une sorte de gomme qui se nomme l'*Anti*, parfum précieux qui se trouve dans le *Ta-neter*⁽⁴⁾. *Amon* dit à ce sujet dans son discours : « On n'a pas été jusqu'au « siège de l'*Anti*; aucun homme On répète de bouche en bouche depuis (les temps) les « plus anciens : il avait été apporté des trésors de là aux rois depuis les rois les plus « reculés qui ont existé autrefois ; des produits nombreux ; on ne (les) avait pas, « excepté par les nomades Le siège (*χeta*)⁽⁵⁾ de l'*Anti* est un district vénéré du *Ta-neter*, « c'est le séjour du bonheur; je l'ai faite avec la mère *Hathor*, qui porte la couronne de « *Punt*⁽⁶⁾, et *Uer-t-heku*, régente des dieux, (qui) y prennent leurs ; y chargent leurs « vaisseaux pour les offrandes qui leur plaisent; les arbres de l'*Anti* frais, toutes les richesses « de la contrée. Les habitants du *Punt* ne connaissent pas les hommes, les laboureurs du *Ta-neter* la gomme d'*Anti*, les arbres (de leurs) parcs avec l'*Anti* frais; le ciel se (réjouit) « des parfums respirés dans le temple. »

Les tableaux de cette expédition, reproduits dans les planches de M. Duemichen⁽⁷⁾, sont très-intéressants à étudier. On y voit les vaisseaux destinés à l'expédition maritime, puis les tributs rapportés de ces pays lointains : des singes, de l'or, une reine arabe d'une corpulence extraordinaire, et enfin, détail curieux, 32 arbres disposés avec leurs mottes de terre dans des paniers, pour être transplantés en Égypte; ce sont ceux qui produisent l'*ānti* ou *ānta*, ce parfum si précieux. Les Égyptiens donnent à ces arbres le nom de *neh-t-u ānta*, mot à mot : « les sycomores de l'*ānta*. »

⁽¹⁾ C'est ainsi que nous voyons, en plein règne, *Ramsès II* donner le titre de régente à sa femme.

⁽²⁾ Duemichen, *Hist. Inscr.* II, 20. Nous avons joint les notes de notre voyage aux fragments que M. Duemichen a copiés avec une patience bien digne d'éloge, sur ces murs à moitié détruits par le martelage.

⁽³⁾ Le discours mis dans la bouche du dieu *Amon* énumère aussi les résultats de l'expédition entreprise par la reine *Hat-šepu*, en Arabie.

⁽⁴⁾ Il faut se rappeler que cette production est spéciale à l'Arabie heureuse, que semble désigner le *Ta-neter*.

⁽⁵⁾ Sic , *χeta*. C'est le nom du reposoir où séjournait *Amon*, dans ses déplacements, à certaines processions.

⁽⁶⁾ Cette mention, déjà connue d'ailleurs, de la souveraineté d'*Hathor* en Arabie, engage à l'identifier avec la divinité féminine des anciens Arabes.

⁽⁷⁾ Duemichen, *Hist. Inscr.* II, 11-20.

Sur une autre muraille⁽¹⁾, la princesse reçoit les tributs des *Rotennu*, peuple de la Syrie septentrionale. Ainsi, sans avoir eu à faire d'expédition de ce côté, les conquêtes de *Tahutmes I* étaient restées incontestées et la révolte n'avait pas encore surgi parmi les peuples vaincus de l'Asie. Plus loin⁽²⁾, nous apercevons la reine, avec une barbe postiche, faisant à *Amon* la cérémonie de la consécration.

Quelque temps après, son frère *Tahutmes II* grandit; il réclame probablement ses droits à la couronne, car la reine lui fait une part dans le pouvoir; c'est ainsi qu'on voit un tribut de *Punt* offert à ce prince⁽³⁾. De même, dans une grande procession sur le Nil⁽⁴⁾, on rencontre le cartouche de *Tahutmes II* et même celui de *Tahutmes III*; mais ce dernier semble avoir été ajouté après coup, et cependant la reine y a aussi sa barque, avec ses deux cartouches, qui furent martelés dans la suite.

Un tableau⁽⁵⁾ gravé ailleurs montre encore le bon accord passager du frère et de la sœur. D'un côté la vache de la déesse *Hathor* lèche les mains à la reine, et de l'autre à son frère *Tahutmes II*. Le cartouche de la reine a été plus tard effacé et remplacé par celui de *Tahutmes II*. Mais dans l'inscription qui accompagne cette scène, une partie des pronoms, qui n'ont pas été changés, restent au féminin, ce qui produit un effet assez bizarre. C'est ainsi qu'on voit dans ce texte: «Je (*Hathor*) viens à toi, ma fille chérie, le roi *āa-χeper-enr-ā*, fille (*sic*) du soleil, - *Tahutmes*; je flaire ta main, je lèche tes chairs, je te donne la vie pure comme j'ai fait à *Horus*. «dans son nid, à *Xeb*, etc.» On voit de suite que les cartouches de *Tahutmes* ont été ajoutés, car tout le discours est au féminin.

Un peu plus loin, la reine fait une offrande à *Tahutmes II* mort: elle a donc repris l'autorité. Dès lors elle se trouve associée à *Tahutmes III*, son jeune frère, avec lequel elle paraît vivre en bonne intelligence. Sur une des barques royales⁽⁶⁾, on voit leurs deux cartouches à côté l'un de l'autre; et dans une légende, la déesse *Hathor* leur promet simultanément tous les biens. On rencontre même leurs deux légendes affrontées, composant l'ensemble de la décoration d'une des portes du temple⁽⁷⁾.

Ceci nous amène jusqu'au moment où *Tahutmes III* se saisira seul de l'autorité suprême. Mais avant de nous occuper de cette époque, il faut signaler quelques monuments plus difficiles à comprendre, ce sont ceux où l'on voit les cartouches de *Tahutmes II* et de *Tahutmes III* réunis⁽⁸⁾. Pour quelques-uns, une explication se présente tout d'abord: le cartouche de la reine a été martelé par *Tahutmes III*, qui y a remis celui de son frère. Mais il existe plusieurs endroits où l'on voit clairement que les deux cartouches sont intacts. Toutefois, le petit nombre de ces inscriptions prouve que le temps où les deux cartouches ont été réunis a été très-court. Peut-être cela eut-il lieu à un moment où *Tahutmes II* étant malade ou mourant, la régente trouva politique de lui associer son frère. En tout cas, on en est réduit aux conjectures.

Il faut ici rappeler que la régente *Hat-šepu num-t-āmen* avait épousé son frère *Tahutmes II*, et qu'elle en eut une fille nommée aussi *Hat-šepu*, qui plus tard épousa *Tahutmes III*.

A partir de l'an XXI de son règne⁽⁹⁾, *Tahutmes III* apparaît toujours seul sur les monuments: la régente mourut probablement vers cette époque. Il existe toutefois à *Ouadi-Magarah* une date de l'an XV où le cartouche de ce prince est déjà seul. Mais une circonstance particulière peut

⁽¹⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 14.

⁽²⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 16.

⁽³⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 17.

⁽⁴⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 21-23.

⁽⁵⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 32.

⁽⁶⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 22.

⁽⁷⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 32.

⁽⁸⁾ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 33.

⁽⁹⁾ C'est aussi la date de sa première expédition.

donner l'explication de ce fait, sans obliger à croire que la reine fût déjà morte en ce moment. Il y a un endroit à *El-Issassif*⁽¹⁾ où les deux légendes de *Tahutmes III* et de la reine *Hat-sépu* sont affrontées; mais la reine est dite *hek āpu*, reine de *Thèbes*, tandis que *Tahutmes III* est qualifié *hek ān*, roi d'*Héliopolis*. Peut-être *Hat-sépu* lui avait-elle alors abandonné le gouvernement de la Basse-Égypte.

Une fois maître réel de tout l'empire, *Tahutmes III* fit rechercher sur les monuments les titres qui constataient les empiétements de sa sœur : ses légendes et cartouches furent impitoyablement martelés; le récit de la grande expédition en Arabie subit malheureusement le même sort, sans doute à cause du discours d'*Amon*, qui reconnaissait tous les droits royaux de *Hat-sépu*. *num-t āmen*. Cependant, comme le sentiment de l'art était très-développé à cette époque, la punition officielle s'est souvent bornée à quelques légers coups de marteau, pour ne pas endommager des chefs-d'œuvre tels que l'obélisque de Karnak.

Cette portion de l'histoire de la xviii^e dynastie devient donc aujourd'hui plus compréhensible, grâce aux documents nouveaux sortis pour la plupart des fouilles d'*El-Assassif*. On commence à mieux suivre la vie ambitieuse de la princesse *Hat-sépu*, qui, honorée du titre de reine par son père *Tahutmes I*, abusa de son autorité pour usurper le pouvoir aux dépens de son frère *Tahutmes II*; puis, une première fois mise de côté par lui⁽²⁾, elle reparait après sa mort pour occuper le pouvoir avec son second frère *Tahutmes III*, et malgré lui, puisqu'une fois débarrassé de son autorité, il fit effacer avec soin ses cartouches partout où il les rencontrait.

J. DE ROUGÉ.

ÉTUDE SUR UNE INSCRIPTION GRECQUE

DÉCOUVERTE DANS LES RUINES DU TEMPLE DE PHTAH, À MEMPHIS,

PAR M. E. MILLER.

C'est encore à l'obligeance de M. Mariette que je dois la communication d'un monument plein d'intérêt, dont je vais avoir l'honneur d'entretenir l'Académie. Notre savant correspondant, absorbé par les soins du magnifique musée de Boulaq, n'a guère le temps de signaler les antiquités grecques que l'on découvre sans cesse dans l'ancien royaume des Ptolémées. Toutefois, lorsqu'il veut bien recueillir en notre faveur et nous communiquer quelque texte épigraphique inédit, on peut être sûr qu'il aura la main heureuse, comme l'ont déjà prouvé la grande inscription de Memphis et celle d'Antinoé, qui contenait la mention d'une nouvelle voie romaine, inscriptions qui ont été mises sous les yeux de la Compagnie.

Le monument dont il est question en ce moment est un petit bloc de granit gris, découvert dans les ruines du temple de Phtah à Memphis (*Myt-Rahyneh*). Il se trouve aujourd'hui au musée de Boulaq. Il mesure environ 0^m,12 de longueur sur une profondeur de 0^m,09, et une hauteur de 0^m,08.

La pierre, dit M. Mariette dans sa note, me paraît être une table votive d'offrandes. On en trouve fréquemment de cette sorte dans les tombeaux. Les trous y sont plus ou moins nom-

¹ Duemichen, *Hist. Inschr.* II, 34.

² Ce point seul peut laisser quelques doutes, parce

que le cartouche de *Tahutmes II* peut avoir été gravé sur les cartouches martelés, par ordre de *Tahutmes III*.